

# ABDENNOUR BIDAR

## QUELLE SPIRITUALITÉ DANS UN MONDE LAÏQUE ?

Pour le philosophe Abdenmour Bidar, nos sociétés sont frappées par une triple crise du lien : le lien à soi-même, aux autres et à la nature sont abîmés et en souffrance. Il en appelle à une révolution spirituelle.

P

etit-fils d'un communiste athée, fils d'une Auvergnate convertie à l'islam, Abdenmour Bidar a bâti sa philosophie entre les deux pôles de la raison et du cœur : d'un côté, la philosophie européenne, rationnelle et spéculative, telle qu'il l'a étudiée à l'École normale supérieure (ENS) ;

de l'autre, la sagesse islamique, sensible et mystique. Dans un monde laïque, il s'attache à défendre la place d'une spiritualité ouverte et fraternelle, rassemblant croyants et athées. Car si la laïcité bien comprise, dont il défend ardemment le principe, a la vertu de rassembler, elle ne doit évacuer ce fond spirituel qui singularise l'esprit humain : qu'on croit au ciel ou qu'on n'y croit pas, nous partageons tous les mêmes interrogations sur le sens de la vie et de la mort, la condition humaine, le mystère du vivant... Rencontre avec un « spirituel laïque ».

**Vous avez suivi une formation philosophique à l'ENS, avant de partir vivre sept ans dans une confrérie soufie. Que vous a apporté la théologie ?**

Le soufisme n'est pas une théologie à proprement parler, c'est-à-dire une doctrine du divin, mais une école de sagesse pratique au cœur de l'islam, qui est généralement méconnue. C'est une pratique contemplative quotidienne, dont les soufis disent qu'elle ouvre « l'œil du cœur », c'est-à-dire une conscience plus profonde et subtile de la réalité. C'est donc une pratique qui transforme, une voie

d'éveil. Elle m'a apporté et m'apporte toujours beaucoup aujourd'hui, car cette pratique spirituelle est comme une source ou une fontaine de jouvence au bord de laquelle on vient chaque jour se ressourcer, pour repartir ensuite vers le monde, dans l'engagement, avec plus de force, de sérénité, de lucidité, de confiance et d'espérance.

**Vous êtes finalement revenu à la philosophie, notamment la philosophie de la religion. Quelles ont été les lectures et événements déterminants dans votre trajectoire intellectuelle ?**

J'ai d'abord, très jeune, été profondément marqué par l'œuvre de l'orientaliste français René Guénon, qui est à mes yeux une boussole très sûre dans le monde de la « spiritualité ». Un mot-valise et un univers où l'on trouve de tout, du plus sublime à bien des charlatanismes, croyances farfelues, superstitions, dogmatismes, etc. La philosophie, plus généralement, a exercé mon esprit critique, la faculté à aller voir derrière les beaux discours, les apparences séduisantes, et tout ce que j'appellerais le surnaturel de pacotille. Au-delà des modes, j'ai été surtout très nourri par des classiques anciens, ou hors du temps, comme Platon, et au-delà de la philosophie, Ibn Arabi le soufi, Adi Shankara l'hindou, le tao, etc.

**Qu'est-ce qui distingue la philosophie, la religion et la spiritualité ?**

Ce sont des voies d'investigation du secret du réel, de son mystère, qui mobilisent chacune plutôt telle ou telle faculté de l'être humain : la philosophie s'appuie sur la raison, la religion sur la foi, la spiritualité sur une sensibilité spéciale, une écoute, une réceptivité à ce qui se manifeste



## BIOGRAPHIE

De culture franco-musulmane, Abdenour Bidar est agrégé et docteur en philosophie, spécialiste de l'islam libéral. Il est membre du Comité consultatif national d'éthique et fut membre de l'Observatoire de la laïcité. Il est également Inspecteur général de l'Éducation nationale.

## BIBLIOGRAPHIE

- 2004 : *Un Islam pour notre temps*, Seuil.
- 2012 : *Pour une pédagogie de la laïcité à l'école*, La Documentation française.
- 2014 : *Histoire de l'humanisme en Occident*, Armand Colin.
- 2015 : *Plaidoyer pour la fraternité*, Albin Michel.
- 2018 : *Libérons-nous ! Des chaînes du travail et de la consommation*, Les liens qui libèrent.
- 2021 : *Révolution spirituelle !* Almora.
- 2022 : *Démocratie en danger. 10 questions sur la crise sanitaire et ses conséquences*, Les liens qui libèrent.



de manière silencieuse et invisible, à chaque instant, au-dedans et au-dehors mais que nos sens ordinaires ne perçoivent pas. Mais selon mon expérience, philosophie, religion et spiritualité ne sont pas antagonistes. Elles peuvent coopérer d'une façon particulière, lorsque, à la fois, la sensibilité du cœur communique le pressentiment du mystère et sollicite la raison pour que celle-ci mette en mots, en discours, ce qui est « remonté » du cœur.

**Vous vous définissez comme « un spirituel laïque ». Qu'est-ce que cela signifie ?**

Je définis la laïcité comme le principe d'une liberté inséparablement politique et spirituelle : politique parce que dans un État laïque, l'athée, l'agnostique, le croyant ont un droit égal à la liberté de penser et d'expression relatif à leur vision du sens de la vie ; et, par là même, cette liberté est spirituelle parce qu'elle s'exerce dans un domaine, celui du sens de la vie, qui est précisément celui du spirituel. Car le spirituel, ou la vie spirituelle, est ce domaine des convictions fondamentales que nous avons, les uns et les autres, sur le sens de la vie. Ainsi la laïcité est précieuse, à mes yeux, comme ouverture d'un espace de fraternité partagée entre tous, sans frontières entre ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas. Et, pour moi, être « un spirituel laïque », c'est me sentir frère avec tout être humain, proche de lui parce qu'au fond, et même si nos réponses sont différentes, nous partageons cette interrogation sur le sens de la vie.

**Dans une France à la fois sécularisée et multiculturelle, la laïcité est aujourd'hui davantage source de discord que de concorde. Pourquoi vouloir redonner du souffle à cette idée ?**

La laïcité s'est en effet attiré une mauvaise réputation, celle d'un principe qui serait antireligieux. Il faut dire, d'ailleurs, qu'elle est dûment présentée comme telle par beaucoup de gens qui ont un compte à régler avec la religion, synonyme pour eux d'obscurantisme pur et simple. Or la laïcité n'est pas l'ennemie de la religion, il faut le dire, le répéter, l'expliquer. Elle permet à toutes et tous, athées, agnostiques, croyants, de vivre ensemble en bonne intelligence, avec les mêmes droits et devoirs,

dans le même cadre et selon les mêmes limites qui sont celles de l'ordre public et de l'intérêt général. En séparant les Églises de l'État, par la grande loi laïque de 1905, on a fait quelque chose qui, en réalité, protège et rassemble tout le monde : on a séparé le religieux du politique pour que ni une religion, quelle qu'elle soit, ni l'État, n'aient plus le droit d'imposer ni d'interdire quoi que ce soit à quiconque en matière de conviction spirituelle, donc on a « libéré la liberté » des athées, agnostiques et croyants.

**En 2015, vous avez créé Sésame, un centre de spiritualité qui n'est affilié à aucune religion ou école de pensée particulière. À qui s'adresse-t-il et quelle en est la vocation ?**

Nous sommes partis, avec la psychologue Inès Weber, d'un constat très simple : le manque de lieux, aujourd'hui en France, où toutes et tous peuvent se retrouver, athées, agnostiques, croyants de tous bords, pour s'interroger ensemble sur les grandes questions de la condition humaine, les questions spirituelles relatives à la vie et à la mort. Il nous a semblé qu'il y avait là un déficit incroyable : comment se fait-il, en effet, que dans une société multiculturelle comme la nôtre, on reste toujours autant entre soi, chrétiens, musulmans, juifs, bouddhistes, athées, etc., chacun de son côté, et qu'il n'existe pas de lieu où tous peuvent échanger et apprendre à dialoguer ? Pour combler ce vide, au Sésame, nous

accueillons sans discrimination ni frontière tous les chercheurs de sens, et nous avons donc des participants de tous horizons : certains ont une pratique zen ou de yoga, d'autres de *mindfulness* (pleine conscience), d'autres sont rationalistes athées d'esprit et de culture scientifique, d'autres encore se cherchent d'une manière personnelle et libre à partir de leur tradition d'origine. Leur dénominateur commun est simple : ce sont des esprits libres, qui veulent mettre la quête de sens et d'authenticité au cœur de leur vie.

**Le domaine des Candelles, où sont organisées ces expériences, est situé en plein cœur de la garrigue provençale. Quel rapport entretenez-vous avec la nature et le vivant ?**

“  
ÊTRE  
UN “SPIRITUEL  
LAÏQUE”, C’EST  
ME SENTIR  
FRÈRE AVEC  
TOUT ÊTRE  
HUMAIN. »



La nature, en effet, est très importante pour nous parce qu'elle a toujours été, pour l'être humain, une formidable école de sagesse et d'humilité. Nous proposons ainsi de la découvrir de façon d'abord contemplative et de prendre le temps de l'observer, de sentir et ressentir sa présence, très inspirante parmi les oliviers, le vent, la lumière de la Provence. Nous vivons dans un petit écrin de nature et de paix où l'on peut retrouver une proximité avec la nature, une présence de la nature, que nous avons perdue dans nos existences urbaines. Et puis nous retrouvons aussi ce contact oublié de manière active, en travaillant ensemble dans l'oliveraie, le potager, selon des règles écologiques, en nourrissant les animaux, en prenant soin des plantes, arbustes, qui dans le Sud ont un grand besoin d'eau ! Nous proposons en fait des choses très simples, des expériences qui, outre le contact retrouvé avec le vivant, sont centrées sur trois choses : le silence, l'étude et le compagnonnage. Le silence, nous le proposons deux fois par jour, le matin et le soir, pendant une heure, pour laquelle nous nous retrouvons. Les uns lisent, d'autres font un exercice de méditation, d'autres prient. L'important est de respecter le silence d'autrui, et de goûter ce qu'on appelle un « libres ensemble ». En effet, le génie du silence est qu'il nous fait communier sans rien imposer. Chacun est libre de le vivre comme il le souhaite, et en même temps il nous relie d'une façon aussi forte que subtile. De façon complémentaire, nous avons des temps d'étude de différentes sortes, petites conférences, dialogues collectifs en petits groupes, veillées lecture, pendant lesquels nous méditons sur des enseignements de toutes provenances : un jour nous travaillons sur les symboles universels de l'eau et du feu, un autre sur la guerre et la paix, un autre encore sur l'acte créateur, en mobilisant des textes de philosophie, religion, mystique, poésie, littérature, qui viennent aussi bien de nos traditions occidentales des Grecs aux Lumières que des traditions orientales. Enfin, tout cela crée un compagnonnage, c'est-à-dire un partage d'essentiel, alors que trop souvent dans nos vies, cet essentiel est mis de côté et que son absence va vider les relations sociales de toute profondeur réelle.

“  
PLUS ET  
MIEUX ON  
SE RELIE,  
PLUS  
L'OPTIMISME  
REVIENT. »

**Vos derniers livres sont plus directement politiques. Vous critiquez une double impasse économique, climatique et sociale. Pensez-vous, comme l'anthropologue Jared Diamond, que nos sociétés sont menacées par un risque d'effondrement ?**

Oui, à mes yeux, notre civilisation subit une crise qui est inséparablement politique et spirituelle. Nous ne savons plus du tout où nous allons. Je n'ai pas le goût des prophéties et je me méfie des idées à la mode, même quand elles sont scientifiquement étayées, et donc je ne sais pas si nous allons vers un effondrement. Mais je vois une telle somme de déséquilibres, de désordres, de dysfonctionnements que je ne crois plus à la fable du progrès, qui continue pourtant d'être la croyance dominante chez nos élites. Il me semble au contraire que nous errons, comme des égarés, dans une nuit noire, un désert de sens. Que faire ? J'invite à réparer ensemble le tissu déchiré du monde, à devenir tisserandes et tisserands d'une grande réparation planétaire du lien déchiré à la nature mais aussi du lien à soi et du lien aux autres. Nous vivons en effet non seulement coupés du vivant mais séparés les uns des autres à toutes les échelles par nos égoïsmes et nos idéologies, et nous vivons aussi dissociés de nous-mêmes, privés de la source intérieure que j'évoquais au début de cet entretien.

**Justement, comment « réparer le tissu déchiré du monde », comme vous y appelez ? Comment rester optimiste et avoir confiance en notre**

**potentiel d'action, à notre petite échelle ?**

Plus et mieux on se relie, plus l'optimisme revient. Inversement, plus nos trois liens vitaux sont coupés ou en souffrance, plus on désespère et dépérit : si je me relie bien à ma source intérieure, et si je me nourris aussi d'un lien de fraternité, d'entraide, de tolérance à autrui, d'un lien de proximité retrouvé à la nature, alors je sens que dans ces liens circule une énergie considérable qui augmente ma force, ma confiance, mon espérance. C'est ce que j'appelle la contribution du spirituel à la transition écologique : l'énergie la plus renouvelable, la plus puissante, circule dans le lien à soi, synonyme d'accord avec soi, le lien à l'autre, synonyme d'amitié et



de paix, le lien à la nature, synonyme d'harmonie avec le cosmos. Mais au lieu de cela, nous sommes aujourd'hui étranglés, nos âmes et nos vies sont étouffées, par des liens de domination, d'esclavage à la consommation, d'exploitation économique. C'est tout un art des bons liens qui est à retrouver dans notre civilisation. Depuis des années, j'appelle chacune et chacun, par conséquent, à s'associer avec d'autres, là où il vit, travaille, s'engage, pour recréer des écosystèmes de vie bien reliée, pour résister à l'aliénation comme à la déliaison, pour cesser d'être des proies toujours plus isolées et donc vulnérables.

**Votre dernier livre s'intitule *Démocratie en danger. 10 questions sur la crise sanitaire et ses conséquences*. Quelle serait pour vous une démocratie idéale ?**

Comme l'écrivait Jean-Jacques Rousseau, « *s'il y avait un peuple de dieux, il se gouvernerait démocratiquement* ». Cela signifie que la véritable démocratie suppose un très haut degré de développement humain, c'est-à-dire des individualités particulièrement accomplies en termes de sagesse et de force. Mais, encore une fois, cela passe par la qualité de nos liens. Seul ce qui circule dans les trois liens fait de nous des individualités lumineuses, et donc politiquement des citoyens puissants : le lien à soi nous communique, par son canal ouvert depuis le plus profond de nous-mêmes, l'estime de soi, la connaissance de soi, la confiance en la vie, l'élan créateur ; le lien à l'autre nous communique le sens de la solidarité, la joie de l'agir ensemble, la compassion universelle, qui fait qu'on ne voit jamais personne en souffrance sans éprouver le besoin impérieux de lui porter secours ; le lien à la nature fait circuler à travers nous le courant indomptable de création et de transformation qui, venant d'ailleurs, traverse, anime, ordonne l'univers entier, et nous fait spontanément participer à son harmonie si nous lui sommes ouverts. Grâce à tout cela, nous grandissons en humanité et l'autonomie, et sur le plan politique la

liberté que nous donne la démocratie, n'est plus une illusion. Car alors nous pouvons nous saisir d'une partie d'une individualité reliée, c'est-à-dire inspirée, et donc de façon plus consciente et puissante.

**Vous vous décrivez comme un « méditant engagé ». Qu'est-ce que cela signifie pour vous et quelles missions vous attribuez-vous ?**

Je ne m'attribue aucune mission, j'ai simplement une conscience toujours plus aiguë, avec l'âge qui vient, de ma responsabilité de philosophe engagé dans la cité, et qui appelle continuellement à davantage d'esprit critique, et de souci d'une sagesse nouvelle. Une sagesse nouvelle dans la mesure de notre démesure nouvelle, parce que nous sommes devenus, sur cette planète, des titans technologiques dont le pouvoir est effrayant. Or aujourd'hui, ce pouvoir nous ne le maîtrisons pas. Nous ne savons plus qui nous sommes, nous détruisons le vivant, et nous créons des quantités de richesses faramineuses qui ouvrent tragiquement des gouffres entre riches et pauvres, à toutes les échelles, en séparant radicalement deux humanités, l'une de plus en plus prospère, l'autre de plus en plus misérable. Et avec le transhumanisme, l'interface cerveau-machine, l'homme augmenté, voilà aussi notre vieille condition humaine en passe d'être déconditionnée de ses plus anciennes limites, les plus constitutives. Où

“  
LA  
PHILOSOPHIE  
A EXERCÉ  
MON ESPRIT  
CRITIQUE,  
LA FACULTÉ  
À ALLER VOIR  
DERRIÈRE  
LES BEAUX  
DISCOURS. »

tout cela nous mène-t-il ? Pour l'heure, ce n'est qu'un fantasme de toute-puissance, une fuite en avant, une surenchère narcissique sans aucun but digne de ce nom. Quelle sagesse, donc, viendrait éclairer cette évolution, lui donner sens et valeur aussi bien éthique que spirituelle ? Quelle conscience nouvelle de nous-mêmes, de notre juste place dans la nature ? De notre responsabilité ou fonction dans l'univers, si d'aventure nous en avons une qui nous attend encore à l'horizon de tous ces nouveaux possibles ?

● PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE TRESSOLS ET HÉLOÏSE LHERÉTÉ